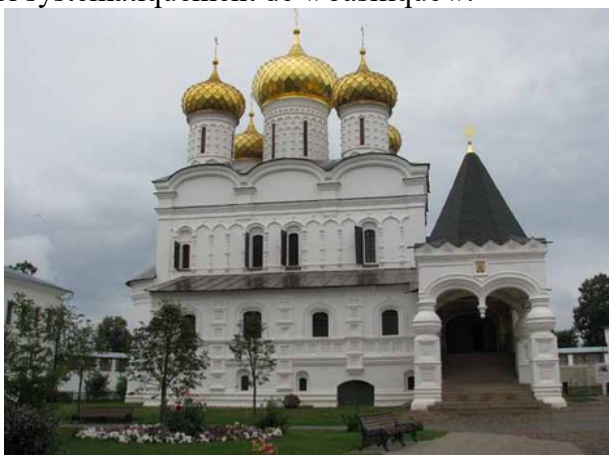
Russie du Nord-Ouest
Moscou, Saint-Petersbourg, Anneau d'Or

Pour découvrir la Russie, j'ai utilisé un circuit organisé et accompagné, « La Sainte Russie » de Nouvelles Frontières, sans extensions, du 4 au 15 août 2011. Comme attendu, la météo a été globalement favorable, avec des températures élevées (25 à 35°C), malgré quelques courts épisodes pluvieux.
Ce circuit permet de découvrir l'histoire et la culture russe en se basant sur un de ses éléments essentiels et fondateurs : la religion orthodoxe. Cependant, les monuments laïques (y compris le métro moscovite) et les visites urbaines ou de châteaux ne sont évidemment pas exclues. Le voyage a débuté à Saint-Petersbourg avec des incursions dans sa région (Pouchkine, Pavlovsk et Novgorod), s'est poursuivi dans l'Anneau d'Or (région de Moscou : Vladimir, Souzdal, Kostroma, Iaroslav, Rostov, Pereslavl et Sergiev-Possad) avant de s'achever à Moscou.
J'encourage les personnes peu au fait de l'histoire de la Russie à lire l'article approprié sur Wikipedia avant d'entamer la lecture de ce document. Je n'ai en effet aucune intention de vous reparler en détail des invasions par les Tatars, de la Horde d'Or, des guerres avec la Suède, la Finlande ou l'Allemagne, du déroulement de la période soviétique, du schisme orthodoxe, du culte des icônes, d'Alexandre Nevski, des mésaventures de Napoléon en 1812, etc.

Précision pratique : si l'on veut prendre des photographies dans un site, il faut le plus souvent payer un « droit photo » qui est en moyenne de 100 roubles (environ 2,5 euros), en plus du ticket d'entrée qui, lui, est inclus dans le circuit.

Découvrons les églises orthodoxes

Avant de commencer le voyage, voici quelques précisions sur les églises orthodoxes. Beaucoup seront qualifiées de « cathédrales » (c'est chic) alors qu'elles ne sont pas siège épiscopal. Les termes « cathédrale » et « basilique » n'ont en effet qu'une traduction commune en russe. Je parlerai donc ici systématiquement de « basilique ».



Kostroma : Monastère Saint Hypathius

Normalement, les basiliques comportent une coupole principale (représentant Jésus) entourée de quatre coupoles plus petites (les quatre évangélistes). Le toit est doré lorsqu'il s'agit d'un siège épiscopal ou d'un dignitaire orthodoxe, bleu avec des étoiles dorées quand l'endroit est consacré à Marie, la mère de Jésus.
Des églises plus petites, le plus souvent en bois, peuvent ne pas comporter de coupoles et ressembler aux églises catholiques européennes.
L'architecture est directement inspiré du style de Constantinople. Les basiliques les plus anciennes comportent donc des coupoles simples de type byzantin.

Mais, pour faciliter la chute de la neige en hiver, les Russes ont ensuite adopté la forme en oignon, caractéristique du pays.
Lorsque le toit est juste en peuplier tremble, il vire au gris avec le temps, au vert s'il est en cuivre. Sinon, il est en briques ou en pierres avec du mortier et de la peinture voire de la feuille d'or.
L'architecture en pierre est tardive. La plupart des lieux de culte ont tout d'abord été bâtis en bois. L'architecture en bois reste l'architecture traditionnelle de la Russie, pierre et brique n'étant employées qu'après l'an 1000 et pour des bâtiments coûteux.
Pour éviter d'ébranler l'édifice principal en sonnant les cloches, le clocher est toujours séparé de la basilique.
Les cloches ne bougent pas, contrairement à ce que l'on fait dans les églises catholiques de l'ouest européen. Le sonneur agite donc uniquement la « langue » de la cloche, chacune ayant sa « voix ».
Les concerts de clochers sont traditionnels en Russie.

Le clocher de la basilique du Kremlin à Souzdal

Horloge avec lettres en slavon à Souzdal

La langue de culte est le slavon, une forme ancienne du russe.

Dans certains cas, les horloges ne porteront pas de chiffres arabes, introduits tardivement, mais des lettres en slavon.

Il est en principe interdit de faire des photographies dans des lieux de culte actifs, même s'il reste possible de prendre des photographies de l'extérieur.
Heureusement pour les touristes, les Soviétiques ont transformé de nombreuses églises en musées convenablement restaurés.

En général, l'intérieur des églises est richement décoré de fresques. La règle veut que le visiteur commence par voir en entrant une fresque représentant le Jugement Dernier, histoire de bien comprendre que sa fidélité à l'Eglise est importante.

Kostroma : Monastère Saint-Hypathius

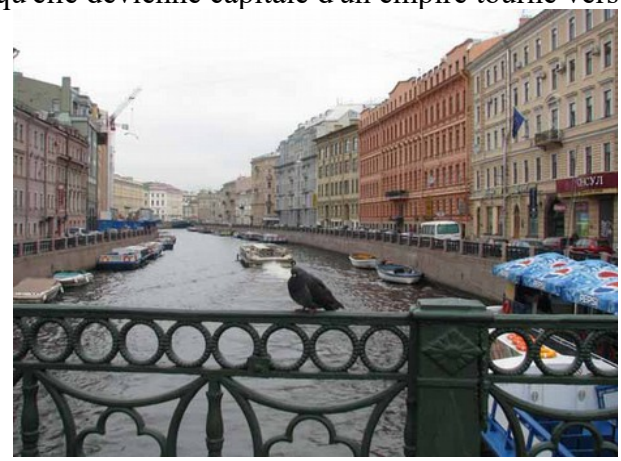
Monastère Novodievitchi à Moscou

Dans le culte orthodoxe, l'autel est dissimulé à la vue du Peuple par l'Iconostase. Celle-ci est en bois (sauf exception) et possède plusieurs rangées d'icônes (sujets locaux, évangéliques, bibliques...), allant de ce fait du sol au plafond. L'iconostase possède une porte qui s'ouvre lors des cultes afin de signifier aux croyants que le paradis ne leur est pas accessible aisément...

Tout ceci étant posé, nous pouvons commencer le voyage...

Saint Petersbourg

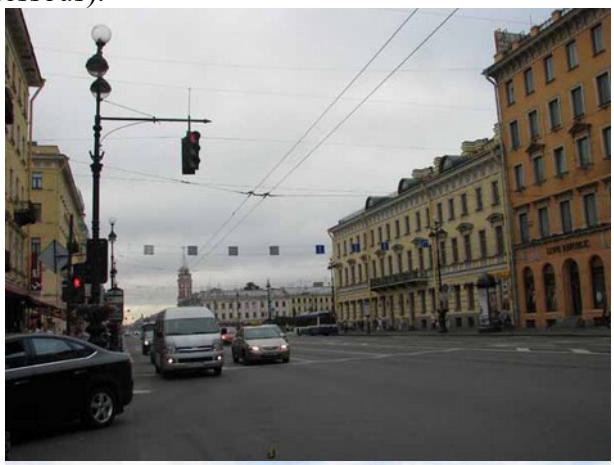
La ville a été fondée par Pierre le Grand dans le delta de la Neva au début du XVIIIème siècle pour qu'elle devienne capitale d'un empire tourné vers l'Europe occidentale.



Elle a été construite sur une zone marécageuse sur le modèle d'Amsterdam : la Neva est très large, alimentée par le lac d'où elle provient, mais a été intégrée dans un vaste réseau de canaux de drainage.

La majorité des bâtiments du centre historique sont donc du XVIIIème siècle. Malgré les chaos de l'histoire, l'essentiel est encore là et est même consciencieusement rénové par le pouvoir en place. D'où certains bâtiments enveloppés d'échafaudages ou simplement fermés.

La plus célèbre et la plus longue avenue de la ville est bien sûr la Perspective Nevski (ci-dessous).



Le « moderne » (soviétique ou plus actuel) existe cependant bien sûr aussi.

Comme toutes les villes russes, Saint Petersbourg est riche en monuments en bronze dédiés à diverses personnalités.
A commencer, ci-contre, par son fondateur...

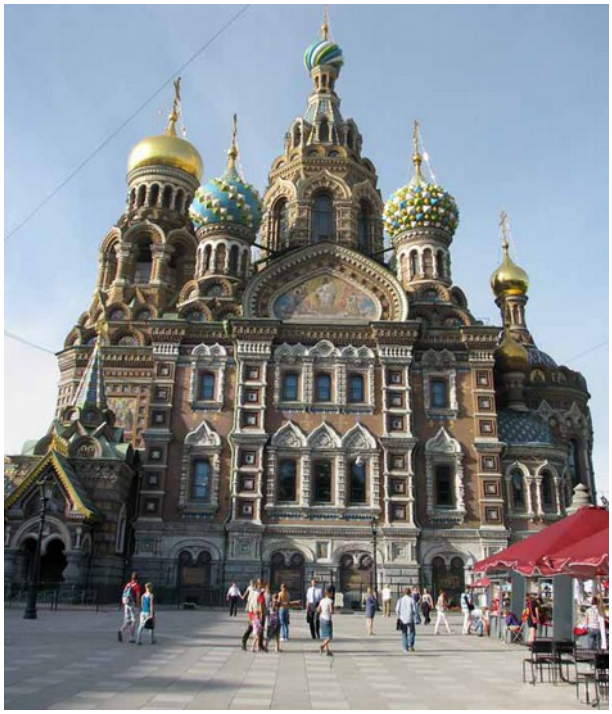
...Les morts durant les révolutions...

...Les morts durant la deuxième guerre mondiale...

...Lénine ou Alexandre Nevski.

Le monument principal reste malgré tout le fameux Palais d'Hiver avec son célèbre Musée de l'Ermitage.

Conçu dès l'origine comme un musée présentant la collection privée du Tsar, l'établissement présente une grande quantité d'oeuvres de premier plan tant sur l'histoire militaire du pays que dans le domaine religieux ou bien dans celui celui, plus récent, de l'impressionnisme.



L'histoire se fait aussi une place parmi les monuments religieux.

Car, quand les Russes ne construisent pas des statues en bronze, ils fabriquent des basiliques. Mais quand trouvent-ils le temps de boire de la Vodka ?

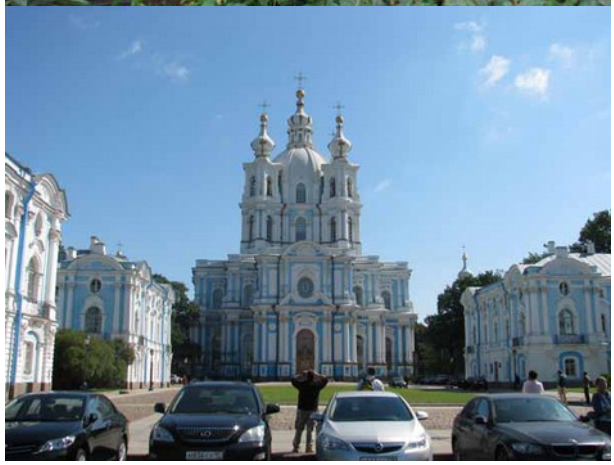
Sur l'endroit où Alexandre II a été assassiné en 1881 a ainsi été érigée la très belle Basilique du Sauveur sur le Sang Versé. Un dais en pierre protège en son sein la zone de pavés où le sang du tsar a été répandu.

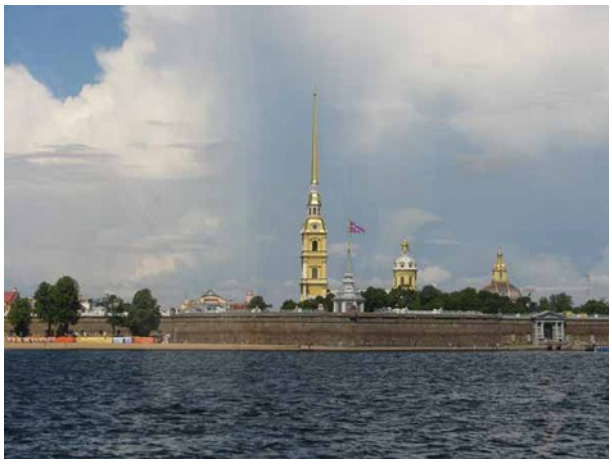
Les tsars étant depuis toujours des gens modestes, la basilique Saint Isaac est la troisième plus grande du monde après Saint Pierre de Rome et Saint Paul à Londres.

Quant à Notre-Dame de Kazan (conçue au départ pour contenir l'icône homonyme), elle est juste copiée sur Saint Pierre de Rome.

La Laure Alexandre Nevski est une basilique particulière (d'où son titre, plus prestigieux, de « Laure ») où, à ses côtés, on trouve un cimetière constitué en grande partie de tombes déplacées là par les Soviétiques dans une sorte de Père Lachaise local conçu comme un musée à la gloire des morts célèbres. On y trouve des célébrités comme Dostoïevski ou Tchaïkowsky.

A Smolny, l'ancien pensionnat pour jeunes filles d'élite est devenu la mairie.





Le cœur historique de la ville est, en fait, sur la Neva, c'est le Kremlin (= forteresse) avec sa basilique Pierre & Paul.

Notons enfin la présence du célèbre Cuirassé Aurore, ancré dans le port.

En route pour les datchas...

Dans l'imaginaire collectif, une datcha, c'est ça (à gauche).

Mais ça peut aussi être ce que l'on voit ci-dessous.

La datcha n'est en effet que la résidence d'été (ou résidence secondaire) qui ne doit, normalement, pas disposer de moyen de chauffage, par opposition à l'izba. La datcha est souvent entourée d'un jardin potager.

Le Palais d'été des Tsars à Pouchkine

Profitons de l'intermède pour jeter un œil sur les routes russes du nord-ouest européen. La plupart sont très correctes, même s'il existe des exceptions, notamment pour la desserte des petites villes. Il semblerait qu'une gueulante du Président Vladimir Poutine, las (à l'époque) d'être secoué comme un prunier durant un voyage en voiture, soit à l'origine de ce soin apporté au bitume dans la région de l'Anneau d'Or (villes que vous allez découvrir dans quelques pages).

Les paysages alternent les forêts (sur des zones à faible fertilité des sols) et des champs.

Le développement du marché automobile a entraîné, bien entendu, celui des autoroutes même si le nombre de kilomètres réalisés est encore très faible.

Il est temps, donc, de passer à l'Anneau d'Or, les villes chargées d'histoire qui cerclent Moscou (Vladimir, Souzdal, Kostroma, Iaroslav, Rostov, Pereslavl et Sergiev-Possad), surtout au Nord-Est d'ailleurs, mais également à quelques villes significatives de la région de Saint-Petersbourg.
Commençons par ces dernières : Pouchkine, Pavlov et Novgorod.

Pouchkine

Pour la plupart d'entre nous, Pouchkine est un écrivain.
En voici d'ailleurs la statue dans la ville qui a changé de nom en son honneur, au XIXème siècle.

La ville qui deviendra Pouchkine est en fait celle du Palais d'été des tsars et on y trouve, en annexe, une sorte de lycée et d'université pour l'élite masculine de la Russie, l'équivalent masculin du Smolny de Saint Petersbourg. Le futur écrivain et haut-fonctionnaire Pouchkine en sera parmi les premiers élèves.

Quant au Palais d'été, le voici :

Ma galerie de photographies vous permettra de découvrir la totalité de l'endroit et notamment ses superbes jardins.

Pavlovsk

Cette petite ville est surtout connue pour la petite datcha du futur tsar Paul 1er :

Là encore, l'endroit est assez sympathique pour passer un petit week-end au vert et possède de très beaux jardins.

Je vous laisse le découvrir avec ma galerie de photos.

Novgorod

Le Pont Neuf est le plus vieux pont de Paris, comme chacun sait. De la même manière, Novgorod (« Nouvelle Ville » en patois local) est la plus vieille ville de Russie (fondée au IXème siècle) et on ignore par rapport à quoi elle est « nouvelle ».
Le terme de « plus ancienne ville » est ici à prendre au sens historique et sociologique : il existait auparavant des villages importants mais aucun ne disposait de la séparation nette paysannerie à l'extérieur / bourgeoisie à l'intérieur propre au concept de ville.

Novgorod est aussi la plus ancienne des capitales russes, avant Kiev, Vladimir, Moscou ou Saint Petersbourg.
Cette ville est bâtie le long de la Volga mais très au Nord. Moscou est donc mieux située stratégiquement, même si l'actuelle capitale ne dispose que d'un affluent, la Moscova.

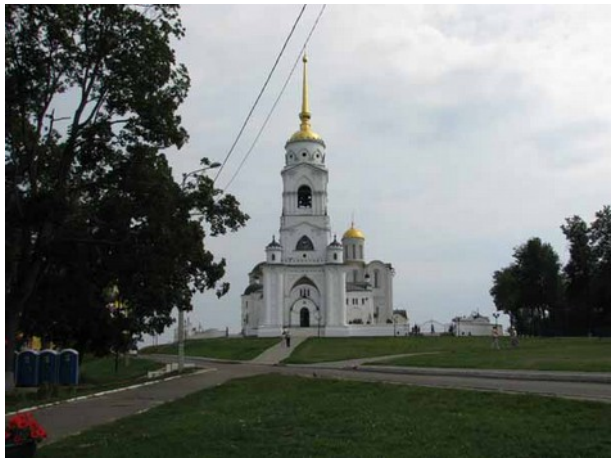
Bien entendu, la ville possède son kremlin (sa citadelle) comportant sa cathédrale, nommée Sainte Sophie.

La période soviétique a laissé sur place un Palais du Peuple, aujourd'hui simple bâtiment de l'administration locale.

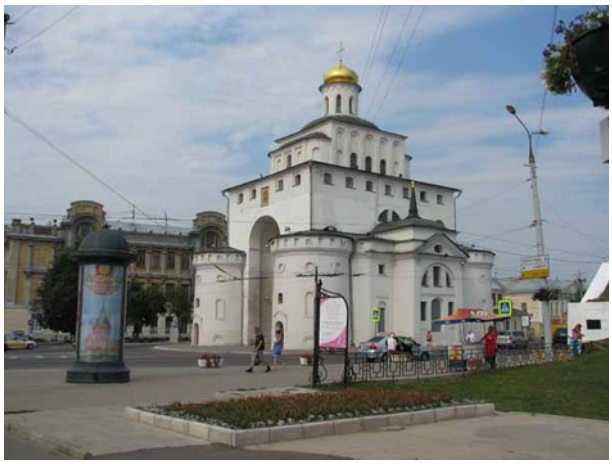
Pas très loin, on trouve le Monastère Saint Georges. Le tueur de dragon est en effet un protecteur de la Russie et ce monastère reprend du service religieux au détriment des touristes.

L'intérêt de l'endroit est globalement très moyen et ne pas vous arrêter ici est donc pardonnable. La restauration est très partielle comme en témoigne la ridicule iconostase ci-dessus.
Note pour finir : ne pas confondre Novgorod et Nijni-Novgorod. Ces deux villes n'ont aucun rapport.

Vladimir

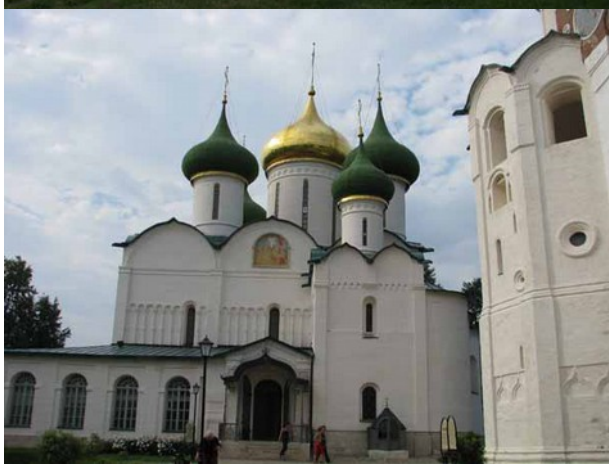


Vladimir fut brièvement capitale de la Russie et du patriarchat de l'Eglise orthodoxe russe. Une bonne encyclopédie vous renseignera sur cette période charnière de la naissance de la Russie moderne. L'intérêt historique de la ville est donc important.
Mais, si l'intérieur de la Basilique de l'Assomption (ci-contre) est en effet magnifique, notamment par ses icônes, cette ville peut aussi être évitée pour un voyage court.



Il est vrai que les Tatars sont passés et repassés dans la région, empruntant au passage les portes en or qui donnaient son nom à la Porte d'Or (ci-contre).

Souzdal



Souzdal est une petite ville possédant, comme il se doit, son kremlin. A l'intérieur, on y trouve les éléments classiques : basilique, clocher, résidences...
Les fresques de la basilique sont très bien restaurées.
Aux alentours, on trouve divers monastères où certains tsars aimaient enfermer leurs épouses incapables de leur procurer un héritier mâle (ou simplement complotant pour les tuer), histoire de pouvoir en changer en paix.

Souzdal est cependant intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord, mentionnons la galerie marchande d'un style très pur et classique (ci-dessous à gauche) : les commerçants venaient ici poser leurs étales provisoires à l'abri d'une galerie ouverte. On trouve ce système un peu partout. Ci-dessus à droite, on voit un bel exemple de maisons en bois sur pilotis à côté d'une rivière.
On trouve sur place un musée-village en bois. Sa visite permet de se faire une bonne idée de l'habitat traditionnel russe, très bien reconstitué. Vous y apprendrez qu'il faut toujours faire entrer en premier un chat pour inaugurer une maison et la brûler si le chat refuse d'entrer. L'attitude du chat permettra en effet de fixer les augures pour les habitants de la maison (bien manger, bien se chauffer... selon que le chat va dans la cuisine, sur la cheminée...).

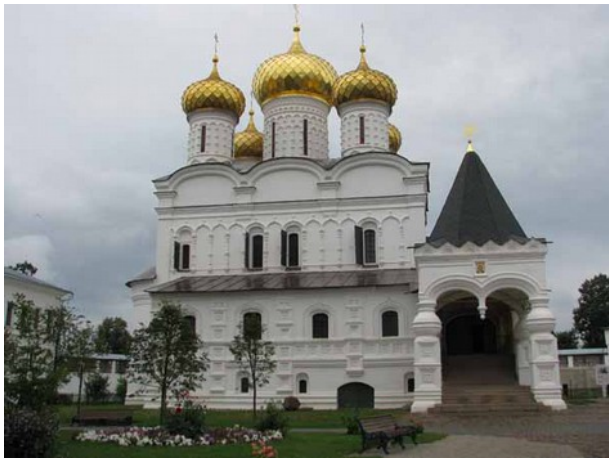
Kostroma

A Kostroma, il existe également un village en bois reconstitué, cette fois à partir de maisons authentiques promises à la démolition, car devant être englouties par le lac de retenu d'un barrage. Celui-ci est cependant moins riche et varié que le précédent en architecture mais, par contre, l'est davantage en mobilier et ustensiles divers.

Mais la ville a bien d'autres intérêts, comme nous allons le voir.

Au passage, admirons cette maison de ville en bois.

Je ne vais pas rentrer ici dans les détails de l'histoire russe, de la succession chaotique d'Ivan IV le terrible, de Boris Godounov et de l'avènement des Romanov. Sachez donc simplement que cette ville est le berceau de la famille Romanov, dynastie qui régna sur la Russie de 1613 à 1917 (avec sa branche Holstein-Gottorp, issue des femmes Romanov, à partir d'Élisabeth Petrovna en 1762).

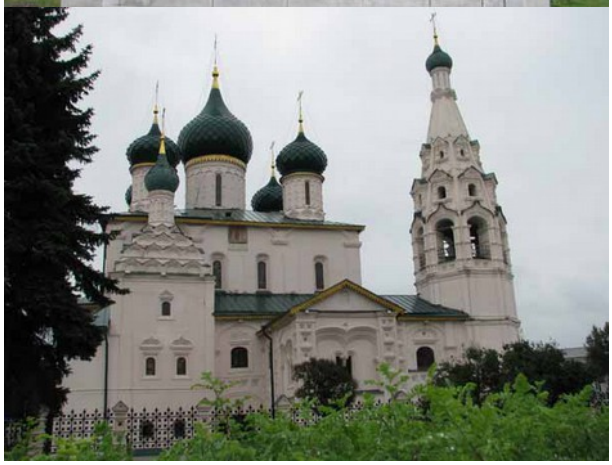


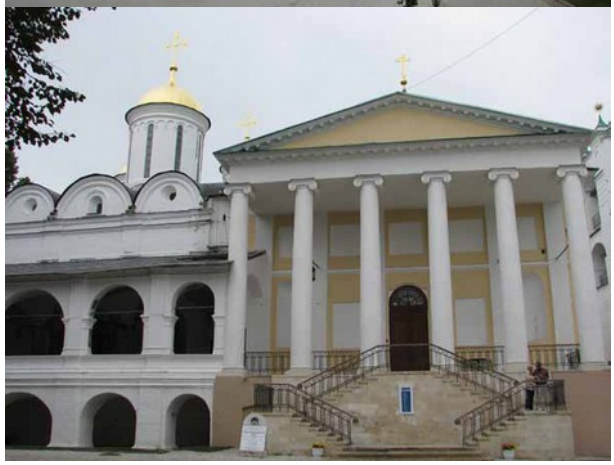
C'est en effet au monastère Saint Hypathius que Michel Fédorovitch Romanov s'était réfugié avec sa mère et qu'on vint le chercher pour occuper le trône impérial.
Si jamais une telle chose vous arrive un jour, n'oubliez pas de refuser deux fois avant d'accepter la troisième. Cela s'appelle de la politesse russe.
Les appartements des Romanov étaient dans le bâtiment ci-dessus à droite.
Il reste aussi dans la ville, construite le long de la Volga, une très belle statue de Lénine.

Ajoutons pour terminer que Kostroma était une ville militaire interdite à l'époque de l'URSS.

Iaroslav

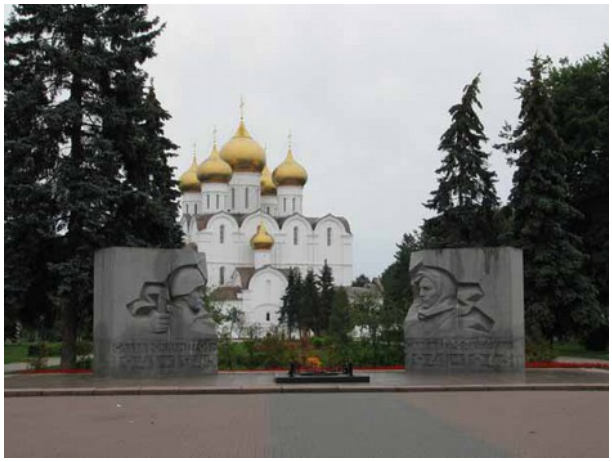
Iaroslav le Sage (ci-contre en statue et ci-dessous en mosaïque) méritait tant son nom qu'il donna son nom à la ville qu'il fonda au XIème siècle sur le bord de la Volga.



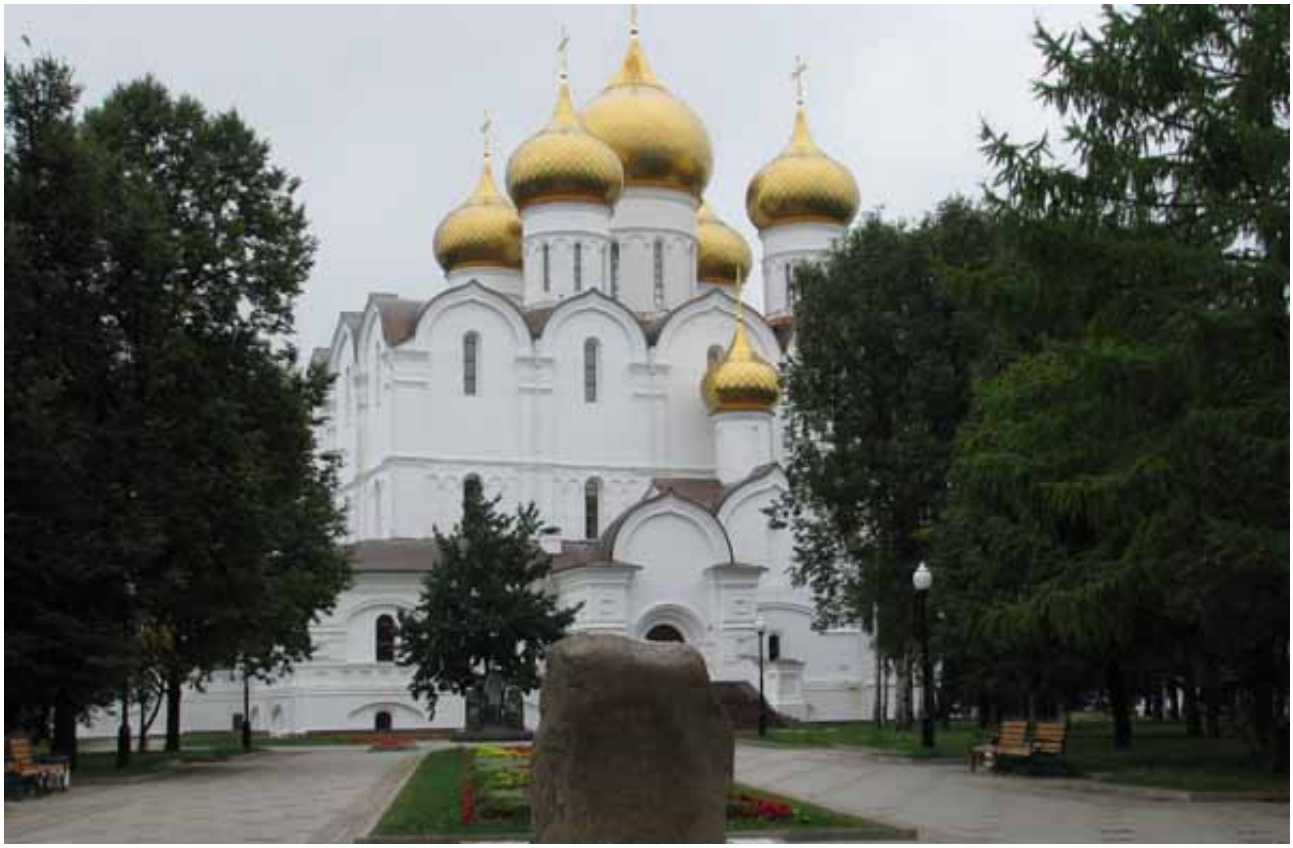


Le monastère de la Transfiguration (ci-dessus à droite) et l'église du Prophète Elie (ci-dessus à gauche) font partie de la longue liste des monuments religieux qui se visitent en Russie. Rien de particulier à en noter, sauf de belles icônes et fresques, sans originalité.
Mais il y a tout de même une chose remarquable à Iaroslav.

Que voit-on derrière ce monument aux victimes de la deuxième guerre mondiale, à côté de la statue des trois anges venant apprendre à Abraham que Sarah va être maman ?



Il s'agit de la Basilique de l'Assomption qui est moderne (si, si !). Elle a récemment été construite et offerte à l'Eglise par un entrepreneur local en bâtiment. Dans la galerie, on voit des photos de l'émouvante cérémonie d'inauguration où le dit entrepreneur est décoré par le patriarche.



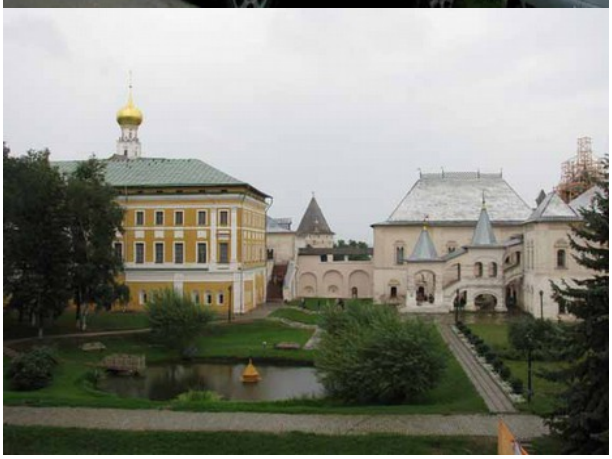
Rostov

Rostov dispose d'un kremlin, comme d'habitude. Ses bâtiments, et notamment la Basilique de l'Assomption, sont en plein travaux de rénovation. D'une manière générale, la ville est plutôt en piteux état, y compris ses rues défoncées.

Il serait cependant trop hâtif de classer dans les « sans intérêt » cette ville.

Tout d'abord, le style de décoration en faux relief que l'on trouve sur certains bâtiments (ci-dessous) est assez intéressant et plutôt rare.

D'autre part, ce kremlin est assez important pour une ville de cette taille qui a connu des jours meilleurs. L'ensemble des galeries autour des murailles et des bâtiments se visite.

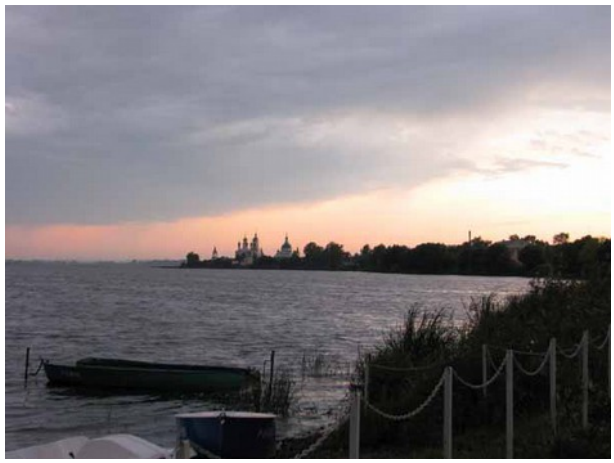


Enfin, la basilique a une particularité unique en Russie.

Comme on peut voir ci-contre, la rénovation est loin d'être achevée dans la basilique de Rostov.

Mais son point intéressant est que son iconostase (ci-dessous) est en pierre. Cela est un cas unique en Russie.

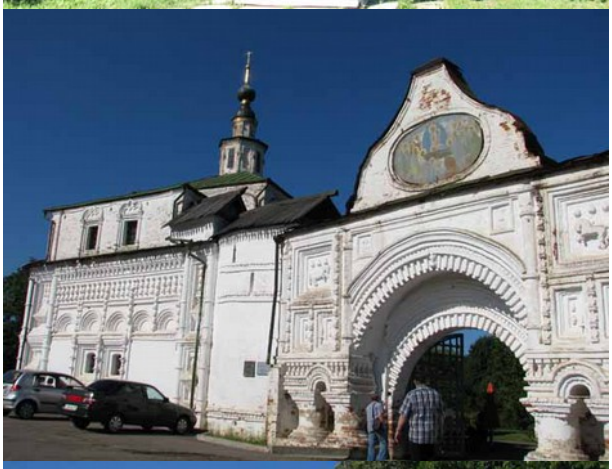
La ville de Rostov est installée auprès d'un lac dépendant de la Volga. On trouve au bord de celui-ci de nombreuses datchas, dont certaines ont visiblement été récemment construites par de riches moscovites. Une balade pédestre le long du lac s'impose.



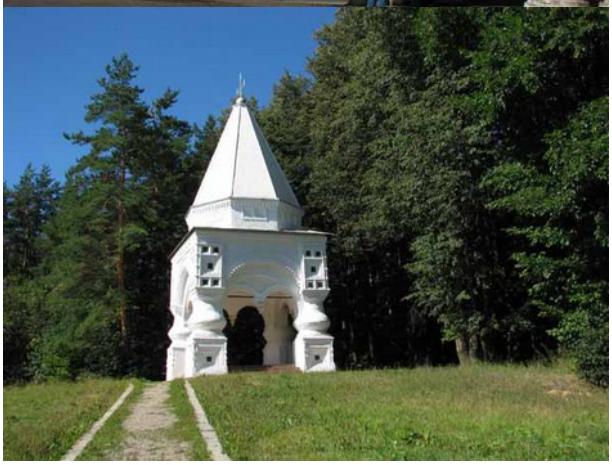
Sur le bord du lac, on trouve le monastère Saint Jacques qui est de nouveau en activité même s'il se visite sans laisser un grand souvenir.

Pereslavl

Pereslavl est la ville natale d'Alexandre Nevski, le héros national absolu, celui qui vainquit les Suédois.
Son monastère a été entièrement reconstruit aux XVII/XVIIIème siècles et la cathédrale (désormais sans siège épiscopal et donc simple basilique), dédiée à la Transfiguration, date du XIIème siècle.
Notons de très beaux paysages de campagne.

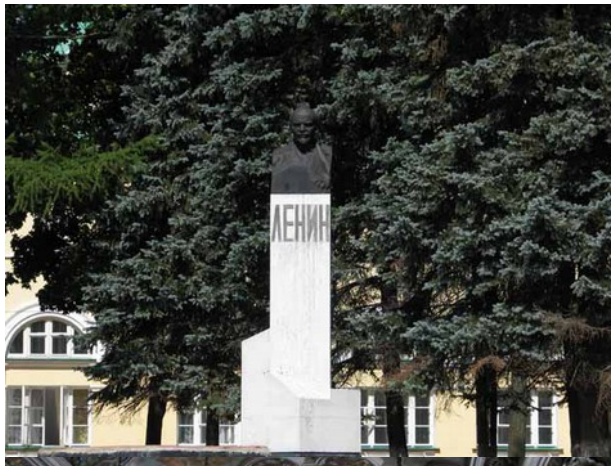


En quittant la ville, on tombe sur un monument marquant le lieu où naquit Fédor, fils d'Ivan IV le Terrible. C'est au milieu de nulle part car la mère était en train de fuir le père... Nul n'est surnommé « le terrible » pour rien.

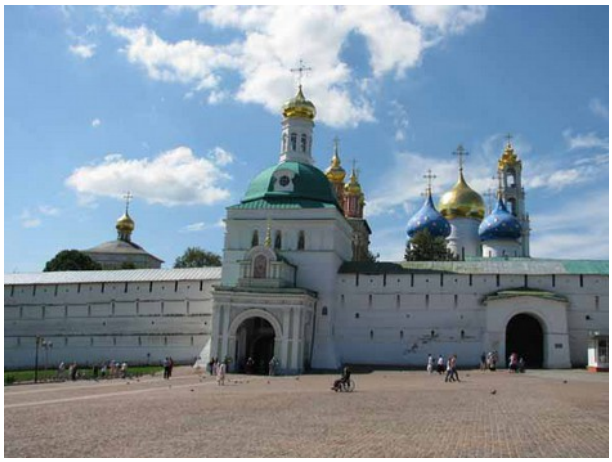


Sergiev-Possad

Sergiev-Possad possède sa statue de Lénine. La preuve est ci-contre.



Mais cette ville est surtout le lieu du Monastère Saint Serge qui est une sorte de « Vatican orthodoxe ».
Le monastère possède un séminaire et l'académie de théologie. Il s'agit de l'université formant les futurs responsables orthodoxes qui doivent rester célibataires, au contraire des simples prêtres qui doivent, eux, se marier pour donner l'exemple.



C'est aussi le lieu d'élection du Patriarche, dans la salle ci-dessus à droite.

Saint Serge est l'un des grands saints russes. Il assura notamment des victoires importantes en bénissant les combattants.

Ma galerie de photos vous permettra d'admirer les riches bâtiments de ce monastère qui comprend une « source miraculeuse », lieu de pèlerinage un peu semblable à Lourdes pour les catholiques.

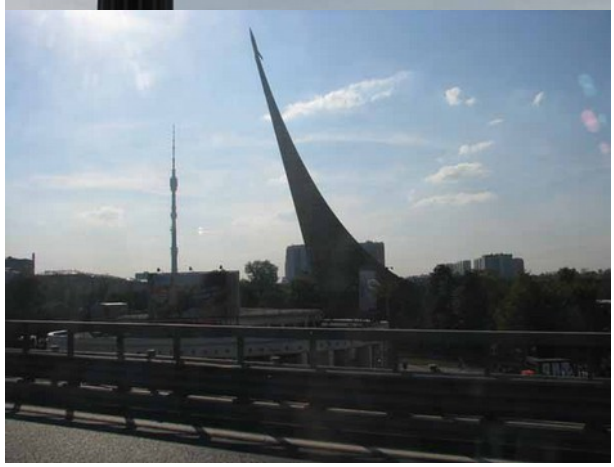
Moscou

Dernière étape du voyage : la capitale actuelle de la Russie. Principale ville de Russie, elle est ceinturée de périphériques insuffisants pour éviter les bouchons.
On y trouve bien entendu des immeubles de toutes les époques, du Moyen-Âge à l'époque moderne en passant par l'époque soviétique et son architecture si spécifique liée aux goûts personnels de Staline.

Le terme « capitale » implique surtout que la prolifération de statues en bronze atteint ici un paroxysme.

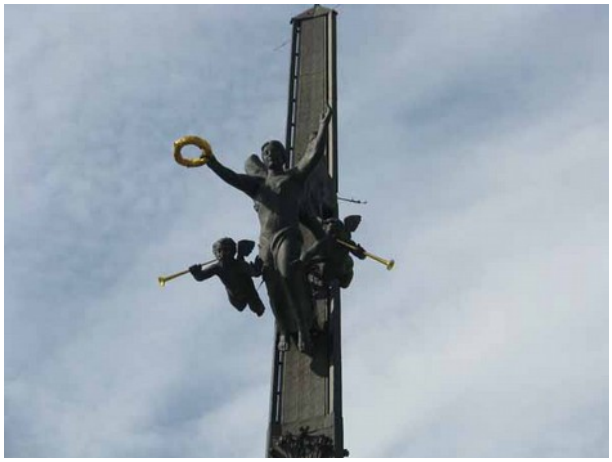
Ci-dessus à gauche, on voit ainsi le célèbre « L'ouvrier et la kolkhozienne ». A côté, on trouve Youri Gagarine, le héros moderne de l'Union Soviétique.

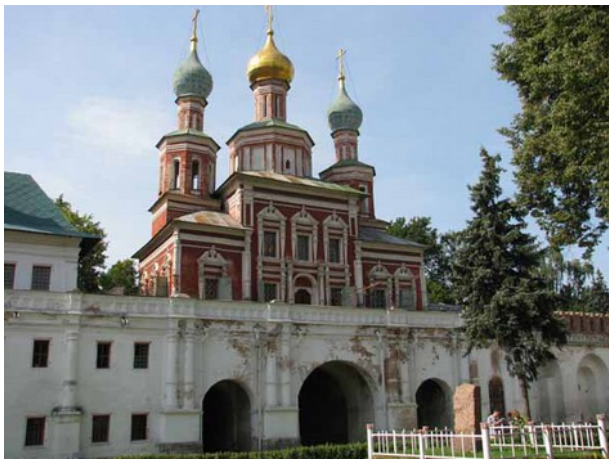
Ci-contre, voici un monument à la conquête spatiale avec, en fond, la plus haute tour d'Europe : la tour de la télévision de Moscou.



En montant sur la Coline aux Moineaux, on découvre une vue superbe sur la ville, y compris ses quartiers modernes avec des gratte-ciels des plus récents. L'Université s'y trouve également (ci-dessus à droite), avec son architecture typiquement stalinienne.

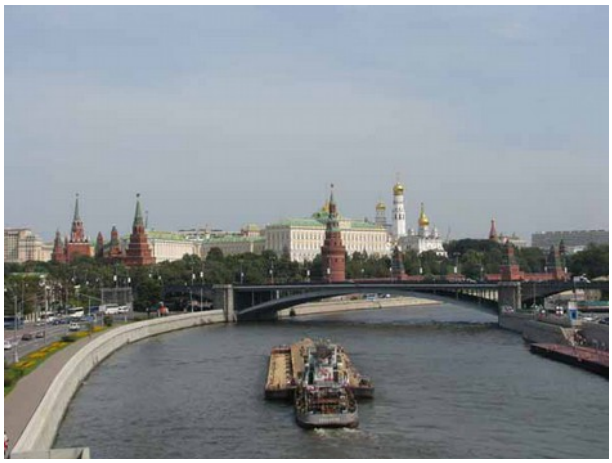
Pas très loin, on peut admirer le très impressionnant monument célébrant la victoire dans la deuxième guerre mondiale (ci-contre et ci-dessous). Matérialisme oblige, ce n'est pas Saint Georges qui abat le dragon mais le guerrier communiste ressemble furieusement au saint et le nazi au dragon. La Victoire ailée équilibre la masse du monument face aux vents.



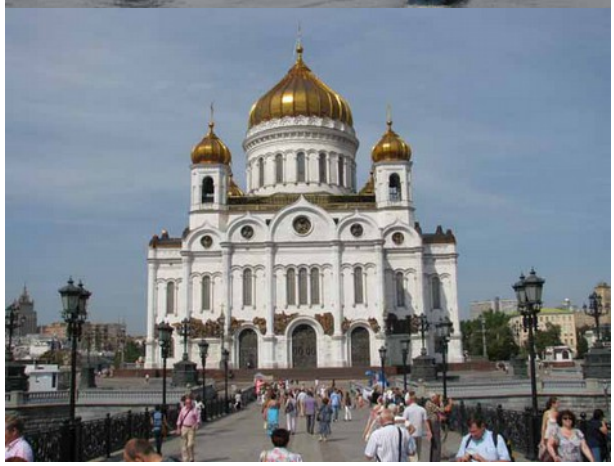


Au monastère Novodievitchi, on peut voir de belles icônes et de belles fresques. Aucune particularité n'est à remarquer dans ce lieu, même s'il fut le lieu de quelques épisodes de l'histoire des luttes de pouvoir au sein de la famille impériale (enfermements, assassinats...).

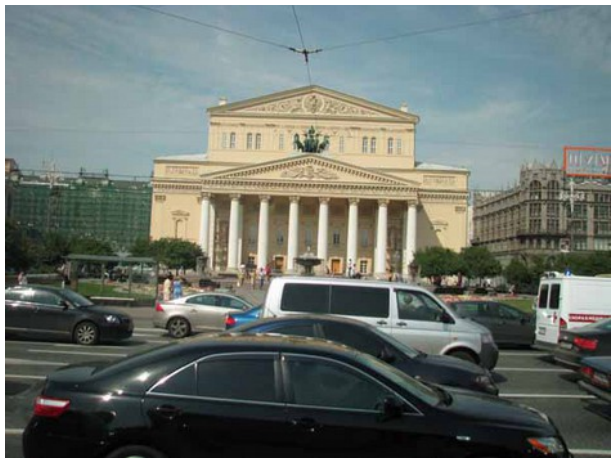
Ci-dessous, on peut constater que Moscou est traversée par la Moscova. Sur une rive prend place un monument à la gloire de Pierre le Grand, en tant qu'initiateur de la marine russe. Le monument était prévu au départ pour célébrer la découverte de l'Amérique par Christophe Collomb en 1492 mais personne n'en a voulu. Il a donc été recyclé par son concepteur.



Ci-contre, voici la Basilique du Christ Sauveur. Construite pour célébrer la victoire sur Napoléon en 1812, elle fut détruite sur l'ordre de Staline et reconstruite après la chute de l'Union Soviétique grâce à une souscription publique. Elle a été inaugurée en 2000.

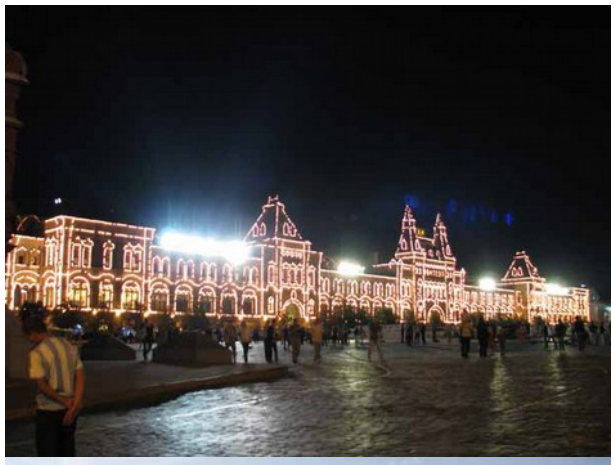


Si une jeune femme vous donne rendez-vous devant la neuvième colonne du Théâtre du Bolchoï, sachez que c'est raté : il n'y a que huit colonnes. Les jeunes femmes sont parfois taquines aussi en Russie et ce rendez-vous est, parait-il, un grand classique local.



Approchons nous de la Place Rouge où nous sommes accueillis par le Maréchal Joukov, le plus grand héros de l'Union Soviétique, celui qui anima l'Armée Rouge autant contre les Japonais en Mongolie dans les années 30 (où l'armée impériale nippone subit une défaite considérable) qu'au cours de la deuxième guerre mondiale. Au défilé de la victoire, il se jucha sur un cheval blanc, à l'image de Saint Georges.
Staline le craignait et fit tout pour l'éloigner après 1945.

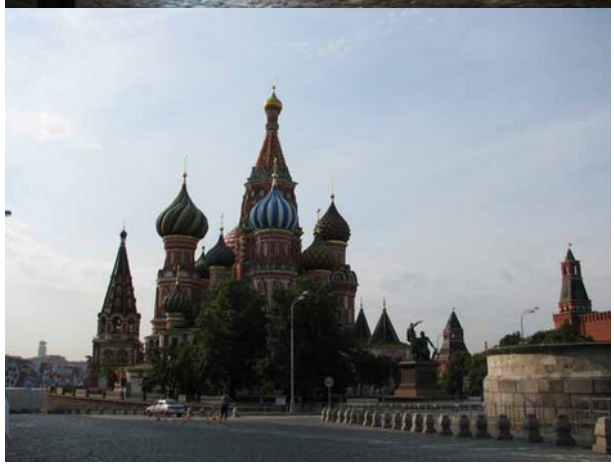
Ci-dessous : la porte d'accès à la place et la marque du Point Zéro de toutes les cartes russes.

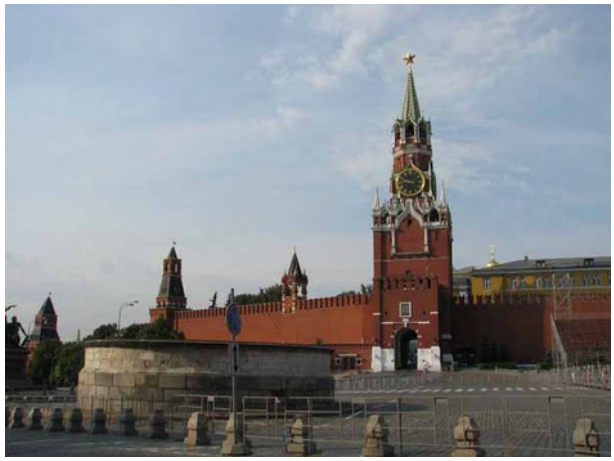


Répliquant les classiques galeries marchandes que l'on trouve dans toutes les villes russes classiques, les magasins Gaum (ci-dessus) bordent la Place Rouge. Aujourd'hui, il s'agit d'un magasin de très grand luxe.

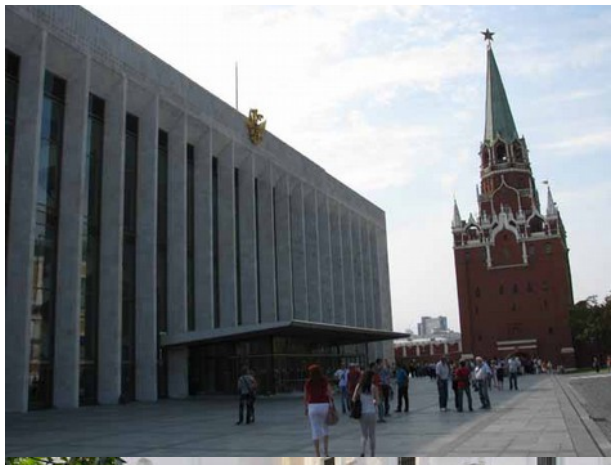
Ci-contre, la Basilique Saint-Basile, qui ferme la place vers la Moscova.

Ci-dessous, l'accès au Kremlin de Moscou et le Mausolée de Léinine où prenaient place les dirigeants soviétiques lors des défilés militaires.





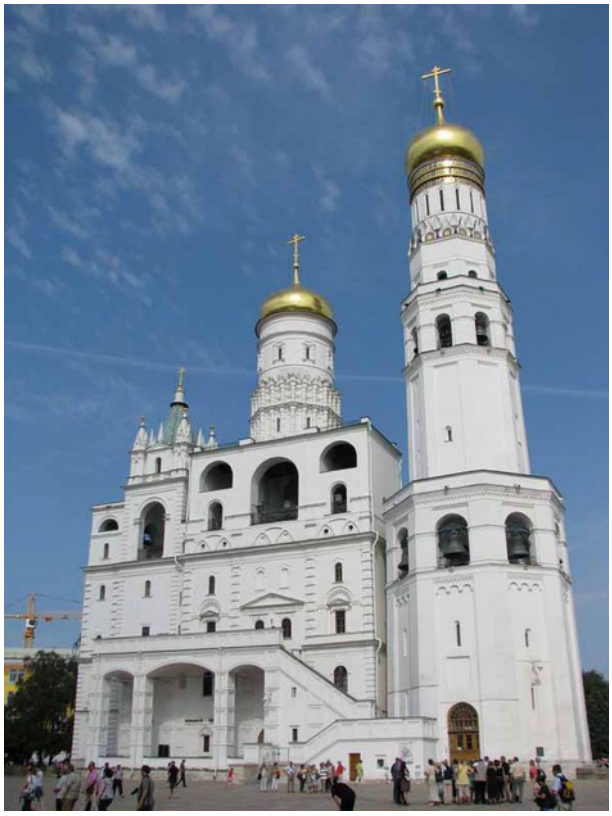
Entrons maintenant dans le Kremlin où la moitié environ est accessible au public avec un rôle évident de musée tandis que l'autre moitié est réservée au gouvernement et à la présidence de la Fédération de Russie.

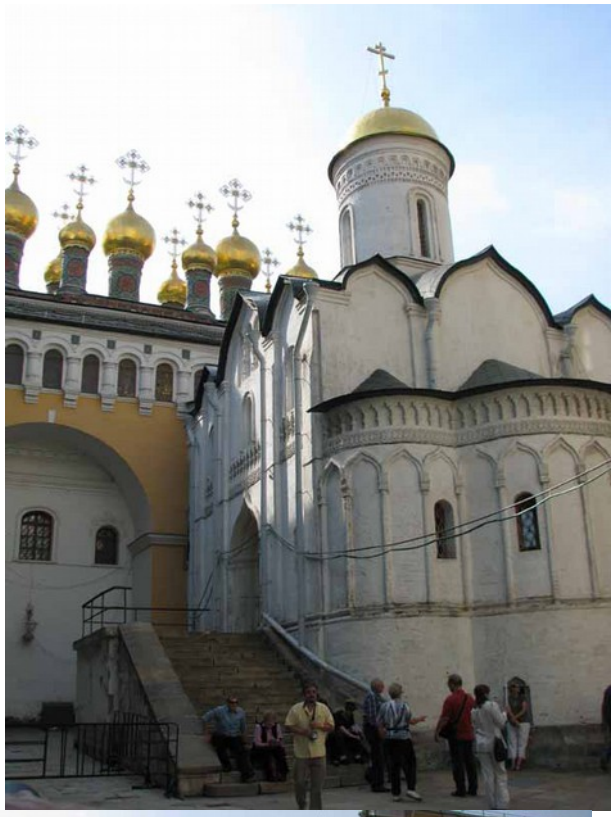


Quand on entre dans le Kremlin, le premier bâtiment sur lequel on tombe est le très soviétique Palais des Congrès avec sa salle de 6000 sièges.

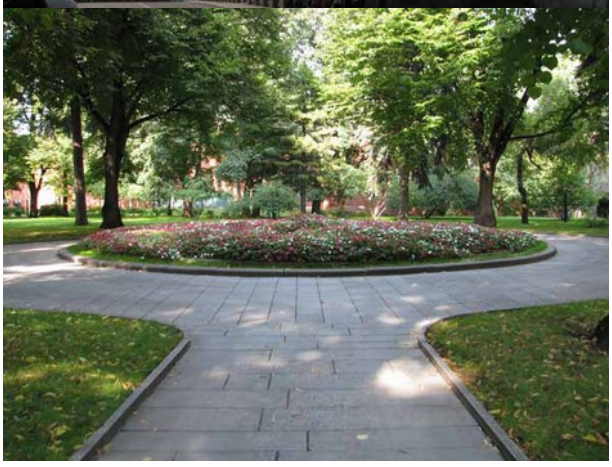
On trouve également rapidement la plus grande cloche du monde, qui ne sonna jamais car elle eut un petit accident lors de son démoulage. Il faut toucher le morceau tombé pour voir ses vœux se réaliser.

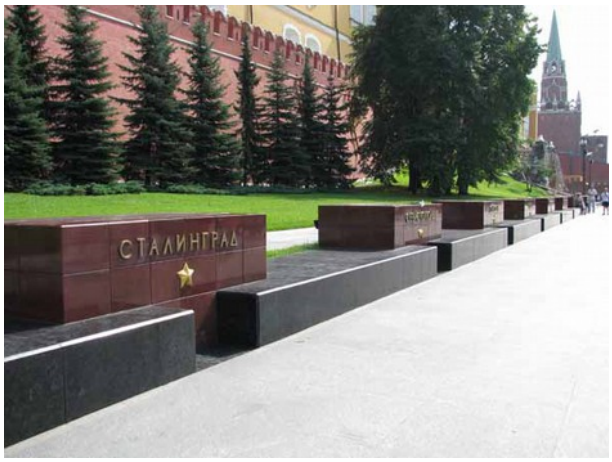
Notons également que Napoléon était un grand distrait puisqu'il oublia à Moscou 370 canons, stockés là en attendant son retour, sous la garde d'un énorme canon russe.

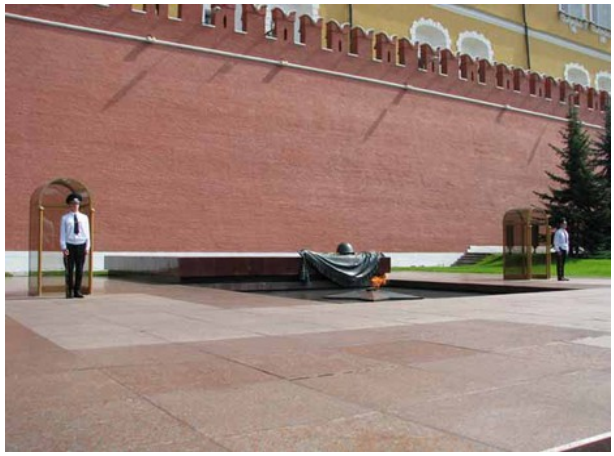




Comme tout kremlin, le Kremlin de Moscou possède ses basiliques, son clocher...
On y trouve également des bâtiments administratifs dans le style du XVIIIème siècle ou plus récents.
Enfin, les jardins intérieurs sont très beaux.

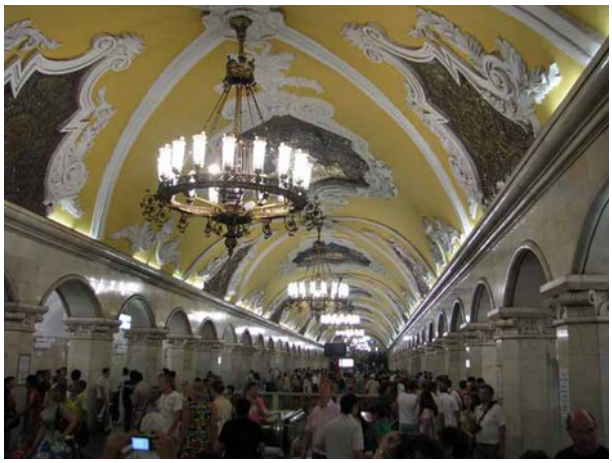






Juste devant le Kremlin, on trouve un parc avec de jolies statues et des jets d'eau ainsi qu'un monument aux soldats tombés lors de la Deuxième Guerre Mondiale. La garde d'honneur y est régulièrement relevée, avec un petit air de cérémonie soviétique.
Avant d'aller plus loin, jetons un œil soupirant sur les arbres (aujourd'hui métalliques) où les jeunes mariés viennent fermer un cadenas dont la clé est aussitôt jetée dans la Moscova, symbole de leur attachement. Penser à attacher un long fil de nylon à la clé avant de procéder au jet.

Moscou est également célèbre pour son métro. Très profond pour pouvoir servir d'abri en cas de guerre, il est construit non pas avec un tunnelier mais selon la technique des mineurs.
Chaque voie est donc dans son propre tunnel et les stations situées entre les voies, avec un quai commun aux deux sens de circulation, au lieu, comme à Paris, d'être autour du tunnel central unique, les quais étant alors séparés par les voies.
Plusieurs stations ont fait l'objet d'une très remarquable décoration, parfois d'un kitsch complet. Ma galerie de photographies donne plus d'exemples.



Il faut également, lors d'un séjour à Moscou, visiter la très extraordinaire Galerie d'Etat Tretiakov. On y trouve l'histoire de la peinture russe, des icônes à la peinture moderne avec toutes les transitions.

Pour finir le voyage, un passage au cimetière s'impose, celui de Dievitchi, sorte de Père Lachaise russe où les célébrités se font enterrer. On y trouve deux chefs d'Etat morts à la retraite (ceux morts en fonction sont enterrés à côté du Mausolée de Lénine, sur la Place Rouge) : Kroutchev (à gauche) et Eltsine (à droite).

Tupolev, Rostroprovitch, Lebed et d'autres leur tiennent compagnie.

La rue Arbat n'est pas présente ici. La légende de cette rue est liée à la période de la Perestroïka où elle était un lieu de parole et de musique. Aujourd'hui, c'est juste une arnaque à touristes où les souvenirs sont très chers.